

Luce et les paradoxes

André Roy

Number 56-57, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (1991). Luce et les paradoxes. *24 images*, (56-57), 39–39.

Luce et les paradoxes



Luce Guilbeault avec Pierre Dufresne dans *Le temps d'une chasse* de Francis Mankiewicz (1972).

tes, il faut souligner le dynamisme du recrutement effectué par le studio. Barry et Trudeau figurent parmi les lauréats du concours annuel « Cinéaste recherché(e) », mis sur pied en 1980 par le producteur Gaston Sarault. Depuis, grâce à ce concours qui veut « permettre à un jeune cinéaste de réaliser un premier film animé professionnel », l'équipe du studio s'est rajeunie, de nouvelles avenues ont été explorées, et dix films ont été mis en chantier.

La responsabilité de poursuivre dans la voie tracée par Jodoin en 1966 incombe aujourd'hui à Yves Leduc, chef du studio depuis le départ de Robert Forget, lequel occupe maintenant le poste de responsable du programme français. Avant sa nomination, Leduc servait comme producteur au studio depuis 1982, et s'occupait également du concours « Cinéaste recherché(e) ». Compte tenu de sa feuille de route irréprochable, il y a peu d'inquiétudes à avoir pour les prochaines années du studio d'animation français de l'ONF. ■

Paradoxalement (mais notre cinéma regorge de paradoxes), Luce Guilbeault, qui aura marqué par ses interprétations le cinéma québécois jusqu'à être identifiée à lui dans les années 70, aura été surtout cantonnée dans des rôles de soutien. Elle aura entendu – ô misère ! – toute sa vie d'actrice, qui a débuté tard (à 35 ans), le grand rôle. Elle ne l'aura jamais eu. C'était l'un de ses regrets, dont le plus poignant demeurait, lorsque je lui ai parlé il y a un an, qu'elle ait été dans les dernières années écartée des écrans. Elle était prête à jouer même le plus infime rôle pour retourner sur un plateau. Pourtant, à cette figure de proue de notre cinéma on a fait malheureusement jouer des rôles ingrats (femme bourgeoise, prostituée, nounoune au cœur tendre). Célèbre dans le milieu cinématographique auquel elle a prêté, avec plus de naïveté qu'on ne le croit, son talent et sa caution, elle sera véritablement reconnue par le grand public – ô injustice ! – pour son rôle dans un téléroman. Mais cette célébrité télévisuelle, aussi inattendue que tardive, ne lui plaisait guère. Sa seule passion était le cinéma, c'était là qu'elle se sentait heureuse. Hommage lui a été rendu au 7^e Festival de films et vidéos de femmes en juin dernier (un mois avant sa mort !) par un prix créé par l'ONF et destiné à une femme exceptionnelle du cinéma, un prix qui ne portait pas encore de nom (eh oui !). Ne serait-il pas pertinent de lui donner le nom de Luce Guilbeault ? Ce serait une façon de s'excuser auprès d'elle de l'avoir oubliée ces derniers temps (nous avons la mémoire courte), elle qui a été un peu et beaucoup notre cinéma si peu gentil avec les femmes. ■

André Roy

1. Portrait d'un studio d'animation, Office National du Film, Montréal, 1983.

2. Il ne faudrait pas oublier que du côté anglophone existe un véritable artisan, Ishu Patel, plus près de McLaren que du dessin animé hollywoodien.